

EUCCHARISTIE ET DROITS DE L'HOMME

LA LUTTE POUR LES DROITS HUMAINS ET LA PAIX EN AFRIQUE ET SON LIEN AVEC LE MYSTERE EUCCHARISTIQUE

Par Son Eminence Christian Cardinal TUMI
Archevêque Métropolitain de Douala

INTRODUCTION

Le 10 Décembre 2008 sera célébrée le 60^{ème} anniversaire de l'adoption de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui avait eu lieu à Paris au Palais de Chaillot le 10 Décembre 1948 par les 58 Etats membres qui constituaient alors l'Assemblée Générale des Nations Unies. Comme l'écrit le Saint Père, « *Par ce document, la famille humaine a voulu réagir aux horreurs de la 2^{ème} Guerre Mondiale en reconnaissant son unité fondée sur l'égalité de dignité de tous les hommes et en mettant au centre de la convivialité humaine le respect des droits fondamentaux de tout individu et de tout peuple* » (Benoît XVI, Message pour la Journée mondiale de la Paix 2008).

Il n'est donc pas étonnant que le 49^{ème} Congrès Eucharistique International dont le thème est précisément « **Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde** », qui coïncide aussi avec la célébration de ce 60^{ème} anniversaire puisse mettre en relief le lien entre l'Eucharistie et les droits de l'homme. D'ailleurs, les textes officiels d'orientation des congrès eucharistiques précisent que l'événement doit accorder une place significative à « la dimension sociale de l'Eucharistie ». Cela implique que dans la longue période de préparation du congrès autant que dans son programme d'activités, des outils de réflexion et diverses initiatives favorisent une prise en compte des enjeux sociaux de la foi et suscitent des engagements concrets dans la cité. Plusieurs textes récents du magistère de l'Église rappellent cette nécessaire articulation entre l'Eucharistie et l'éthique sociale. Cet extrait du message du XI^e Synode des évêques, qui s'est tenu à Rome en octobre 2005, en témoigne : « *Face au Seigneur de l'histoire et à l'avenir du monde, les pauvres [...], les victimes toujours plus nombreuses de l'injustice et tous les oubliés de la terre nous interpellent [...]. Ces souffrances ne peuvent pas demeurer étrangères à la célébration du mystère eucharistique qui nous engage tous à œuvrer pour la justice et la transformation du monde de manière active et consciente, forts de l'enseignement social de l'Église qui promeut la centralité et la dignité de la personne* » (n° 17).

Tout récemment, dans l'Exhortation Apostolique *Sacramentum Caritatis*, le Saint Père Benoît XVI écrit : « *L'union au Christ qui se réalise dans le Sacrement nous ouvre aussi à une nouveauté dans les rapports sociaux: « la "mystique" du Sacrement a un caractère social ». En effet, « l'union au Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens ». À ce propos, il est nécessaire d'expliciter la relation entre Mystère eucharistique et engagement social. L'Eucharistie est sacrement de communion entre frères et sœurs qui acceptent de se réconcilier dans le Christ, lui qui a fait des Juifs et des païens un seul peuple, abattant le mur d'inimitié qui les séparait (cf. Ep 2, 14). C'est seulement cette constante tension en vue de la réconciliation qui permet de communier dignement au Corps et au Sang du Christ (cf. Mt 5, 23-24). Par le mémorial de son sacrifice, il renforce la communion entre les frères et, en particulier, il pousse ceux qui sont en conflit à*

hâter leur réconciliation en s'ouvrant au dialogue et à l'engagement pour la justice. Il est hors de doute que la restauration de la justice, la réconciliation et le pardon sont des conditions pour bâtir une paix véritable. De cette conscience naît la volonté de transformer aussi les structures injustes pour restaurer le respect de la dignité de l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est au moyen du développement concret de cette responsabilité que l'Eucharistie devient dans la vie ce qu'elle signifie dans la célébration. Comme j'ai eu l'occasion de l'affirmer, ce n'est pas le rôle propre de l'Église de prendre en charge le combat politique pour réaliser la société la plus juste possible; toutefois, elle ne peut et ne doit pas non plus rester à l'écart de la lutte pour la justice. L'Église « doit s'insérer en elle par la voie de l'argumentation rationnelle et elle doit réveiller les forces spirituelles, sans lesquelles la justice, qui requiert toujours aussi des renoncements, ne peut s'affirmer ni se développer ».

Dans la perspective de la responsabilité sociale de tous les chrétiens, les Pères synodaux ont rappelé que le sacrifice du Christ est mystère de libération qui nous interpelle et qui nous provoque continuellement. J'adresse donc un appel à tous les fidèles pour qu'ils soient réellement des artisans de paix et de justice: « Celui qui participe à l'Eucharistie doit en effet s'engager à construire la paix dans notre monde marqué par beaucoup de violences et de guerres, et aujourd'hui de façon particulière, par le terrorisme, la corruption économique et l'exploitation sexuelle ». Ce sont tous des problèmes qui, à leur tour, produisent d'autres phénomènes avilissants qui suscitent une vive préoccupation. Nous savons que ces situations ne peuvent être affrontées de façon superficielle. C'est précisément en vertu du Mystère que nous célébrons qu'il nous faut dénoncer les situations qui sont en opposition avec la dignité de l'homme, pour lequel le Christ a versé son sang, affirmant ainsi la haute valeur de toute personne ». (Sacramentum Caritatis, n.89).

Il me semble donc que c'est dans cette ligne que s'inscrit notre thème : **Eucharistie et Droits de l'Homme. La lutte pour les droits humains et la paix en Afrique et son lien avec le mystère eucharistique.** C'est-à-dire en quoi l'Eucharistie peut être vécue en Afrique dans une perspective de justice universelle et de promotion de la dignité humaine. L'Eucharistie précisément invite tous les hommes et toutes les femmes à prendre une conscience plus claire de leur appartenance commune à l'unique famille humaine et à s'employer pour que la convivialité sur la terre soit toujours davantage le reflet de cette conviction dont dépend l'instauration d'une paix véritable et durable. Avant de parler de l'Eucharistie comme source et école de la promotion des droits humains, voyons d'abord brièvement l'évolution et la situation des droits humains en Afrique.

LA SITUATION DES DROITS DE L'HOMME EN AFRIQUE

La situation des droits de l'Homme en Afrique connaît depuis quelques années des évolutions contrastées.

Toutefois de façon manifeste et unanime, on constate le développement d'une société civile et du mouvement des droits de l'Homme en particulier.

Par ailleurs, certaines situations politiques en Afrique sont porteuses d'espoir. L'alternance politique notamment au Ghana, Sénégal, Afrique du Sud, Cap-Vert, Bénin offre des perspectives démocratiques.

De même, les efforts régionaux en terme de règlement des conflits (comme pour la RDC, le Burundi, la Siéra Leone) constituent une avancée considérable vers la stabilité et la paix durable sur le continent africain.

Pourtant, le tableau s'assombrit par l'existence encore massive de violations des droits de l'Homme. Le tournant démocratique tarde également à être pris par certains pays. On assiste alors à des manipulations électorales y compris d'ordre constitutionnel (Cameroun, Congo Brazzaville, Gabon, Guinée Conakry, Tchad, Togo, Tunisie, Zambie, Zimbabwe). Ainsi, sous couvert d'élections démocratiques, les systèmes sont verrouillés, aux seuls fins que les gouvernants restent au pouvoir.

Les lenteurs du processus de démocratisation sont sources de nombreux dangers et se caractérisent bien trop souvent par la survivance de zones déchirées par des situations de tension et de conflits ; il suffit de penser à la région des Grands Lacs, au Soudan, au Zimbabwe, à l'Algérie, la Côte d'Ivoire, la Somalie, Djibouti, le Congo Brazzaville pour n'en citer que quelques uns.

Outre ces phénomènes de déstabilisation politique et de manipulation électorale, qui entravent l'émergence de véritables régimes démocratiques, les droits civils, politiques, économiques et sociaux sont trop souvent bafoués sur le continent africain.

Doits civils et politiques : les défenseurs des droits de l'Homme

Les étudiants, journalistes, avocats, membres d'ONG continuent d'être arrêtés ou harcelés en raison de leur engagement en faveur des droits de l'Homme. Les détentions arbitraires s'accompagnent souvent d'actes de torture et de mauvais traitements.

Les méthodes les plus pernicieuses sont utilisées à l'encontre des défenseurs et de leur famille ou de leurs proches : interpellations, menaces, visites de la police ou des forces de sécurité dans les bureaux des ONG, encerclement de domicile, filatures, pressions exercées contre les clients d'avocats considérés comme gênants, De véritables campagnes de diffamation émanent parfois des plus hautes autorités et des partis politiques et visent à discréditer les ONG et leurs membres. Dans certains Etats, de tels propos constituent de véritables menaces pour la vie des défenseurs. Les régimes utilisent pour ce faire les médias qu'ils contrôlent. Ces actes d'intimidation peuvent intervenir aussi lors de forums internationaux, le but étant souvent de discréditer l'ONG indépendante aux yeux de la communauté internationale. Les personnes qui luttent contre l'impunité et qui mènent des actions sur le terrain judiciaire sont en première ligne de la répression.

Les défenseurs des droits de l'Homme sont très souvent accusés de " faire de la politique " sous le couvert des droits de l'Homme ou d'être proches de l'opposition. Il s'agit là encore d'une façon de tenter de les discréditer. Par ailleurs, ce type d'accusations met en évidence l'incapacité d'un certain nombre de régimes à tolérer toute forme de critique, toute opinion divergente, comme si les libertés politiques inhérentes à la démocratie étaient un vice réhhibitoire.

La situation des défenseurs s'est en outre aggravée par les conséquences de la lutte antiterroriste sur la scène internationale. De nombreux Etats avaient depuis longtemps mis en place de véritables stratégies pour bâillonner tous ceux qui ont une opinion divergente et critique. Mais la campagne internationale contre le terrorisme, qui entraîne un

repositionnement des Etats, contribue à apporter une caution morale internationale aux Etats les plus répressifs, qui souvent utilisent le prétexte la lutte contre le terrorisme pour sanctionner toute forme d'opposition.

Le respect des droits économiques et sociaux tel que l'accès à l'eau, à l'éducation, à la santé et au logement qui devrait être garanti par les pouvoirs publics sans discrimination n'est toujours pas assurée. La plupart des Etats Africains ignorent les politiques redistributives pour lutter contre la pauvreté, qu'il s'agisse des politiques foncières ou fiscales. Or, l'absence de telles politiques redistributives publiques est précisément l'une des causes essentielles des très fortes inégalités de revenus entre les différentes composantes des sociétés africaines ainsi que des violations massives des droits économiques et sociaux. Par ailleurs, il y a de nombreuses entraves nationales à la bonne gouvernance et à la bonne administration de la justice, tout comme l'absence de volonté de certains Etats de lutter contre l'impunité des auteurs des crimes les plus graves.

L'EUCHARISTIE DANS LA VIE DU CHRETIEN : LIEU DE LA FRATERNITE ET SOURCE D'UNITE ET DE PAIX

Pour l'Eglise – Famille de Dieu qui est en Afrique, le lien qui existe entre l'Eucharistie et la promotion des droits humains est un lien indissociable. Une bonne compréhension du mystère eucharistique pousse nécessairement à la promotion des droits humains.

L' Eucharistie occupe une place centrale dans nos communautés chrétiennes « car c'est là que se concentrent toutes les formes de la prière, qu'est proclamée la Parole de Dieu, que l'on est interpellé sur les rapports avec Dieu, avec les frères, avec tous les hommes : c'est le sacrement de la filiation, de la fraternité et de la mission. Sacrement de l'unité avec le Christ, l'Eucharistie est à la fois le sacrement de l'unité ecclésiale et de l'unité de la communauté des consacrés (RC 26). La communion à laquelle nous sommes appelés avec le Christ et avec les frères se manifeste donc d'une façon particulière dans le repas du Seigneur : « *La coupe que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ, le pain que nous rompons n'est-il pas communion au corps du Christ ?* » (2Cor 10, 16). « *Puisqu'il y a un seul pain... nous sommes un seul corps* » (1Cor 10, 17)

« *Il est significatif que les deux disciples d'Emmaüs, l'aient reconnu alors qu'ils étaient à table, au moment du geste simple de la fraction du pain* » (Mane Nobiscum Domine 14).

La Cène du Seigneur est riche de toute la symbolique du repas. « *La dimension la plus évidente de l'Eucharistie est sans aucun doute celle de repas...elle porte donc inscrite dans sa structure même le sens de la convivialité* » (Mane nobiscum Domine 15). Partager un repas implique certes le fait de se nourrir, de s'approprier des aliments, mais l'acte de manger ne devient vraiment humain que s'il implique le partage. C'est l'occasion d'échanger ses pensées, d'entrer en communion de sentiments. La première fonction du repas communautaire est celle d'associer les êtres, celui avec qui je partage mon pain n'est plus un rival, mais un familier, un frère.

Depuis toujours le partage de la table a signifié paix, confiance, communion de vie, mais avec Jésus, il s'agissait bien davantage, il s'agissait de bien davantage, il s'agissait d'une communion avec les publicains, les pécheurs et les méprisés. Prenant place à la table des pécheurs Jésus est alors à la fois occasion de scandale et d'espérance, car partager le repas avec quelqu'un c'est toujours d'une certaine manière se montrer solidaire, de connivence avec

lui. Jésus se compromet donc avec les pécheurs. Il n'hésite pas à partager le repas de l'amitié avec des gens de tout bord, à la réputation douteuse : « *Pourquoi votre maître mange – t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs* » (Mt 9, 10-13) ; Lc 5, 29 -30). Ils ont besoin de la Bonne Nouvelle. C'est pour eux que le médecin est venu. Nous retrouvons donc à l'occasion de chaque repas de Jésus, un regard de miséricorde pour les pauvres et les pécheurs. L'Eucharistie selon la tradition est pardon et remet les péchés. Elle est communion à l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés.

Le fait de partager la même nourriture, de rompre ensemble un même pain qui communique la vie, fait naître la conviction de ne plus former qu'une seule chair, de n'être plus qu'une seule et même famille. Si le repas signifie valablement l'unité des convives, il peut manifester la réconciliation, ressouder les alliances brisées, témoigner du pardon : « *Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé* » (Lc 15, 23-24). Il est important de reprendre conscience de cette symbolique du repas qui est sous-jacente à l'Eucharistie. N'oublions pas que l'une des plus anciennes appellations de l'Eucharistie c'est le « repas du Seigneur ».

La célébration de l'Eucharistie nous renvoie à la vie de Jésus, et Jésus de Nazareth nous révèle l'image d'un Dieu non violent. Avec Lui, il n'est plus question d'un « Dieu des armées, mais d'un Dieu « désarmé ». Il n'est possible de témoigner de lui qu'en devenant témoin de sa non-violence. La folie de l'Evangile c'est de tendre l'autre joue, ce geste brise le ressort de la rivalité fondée sur l'imitation de son ennemi et rompt ainsi le cycle perpétuel des revanches et vengeance. Tendre l'autre joue, dans une sorte de faiblesse sans lâcheté, c'est permettre à son adversaire de prendre conscience de sa violence. Dans toute eucharistie, c'est la Croix de Jésus qui est actualisée, Croix où se manifeste l'amour non violent et le don de soi, seuls vainqueurs de la mort et du mal. La non violence évangélique est une attitude et un comportement qui découlent directement de la Croix, que nous célébrons dans l'eucharistie. La non violence est une compréhension de la Croix, car elle est la concrétisation de l'amour de l'ennemi dont parle Jésus dans le sermon sur la montagne. Elle est le résultat de son obéissance, d'un style de vie choisi et vécu en connaissance de cause. Jésus a incarné son propre enseignement. Il a aimé ses ennemis, a présenté l'autre joue, a refusé de répondre au mal par le mal, au prix d'une grande souffrance et même au prix de sa vie. Jésus est mort parce que sa vie a dérangé. Son amour est un amour qui accepte de souffrir plutôt que de faire du mal.

L'Eucharistie, le repas du Seigneur présuppose un être ensemble. « Lors de chaque messe, nous sommes appelés à nous confronter avec l'idéal de communion que le livre des Actes des Apôtres donne comme modèle pour l'Eglise de toujours » (Mane Nobiscum Domine 22). Si la fraternité n'est pas respectée, il ne peut s'agir du repas du Seigneur. Relisons 1 Cor 11, 17-34. Paul est très critique sur l'attitude des Corinthiens, et il profite de la situation pour préciser le sens authentique de la célébration et les exigences d'unité et d'égards mutuels qui en découlent. (cf. Ecclesia de Eucharistia, 40). Le repas du Seigneur n'est pas un simple apéritif. Il a une signification profonde, il a pour fonction de faire vivre ensemble des chrétiens de condition sociale différente, de renforcer ainsi leur cohésion, de faire exister l'Eglise. Par ailleurs, ce repas évoquait le repas eschatologique qui doit faire se réjouir tous les hommes dans une existence commune achevée, mais le monde présent connaît encore les pauvres. Il est donc urgent de s'en occuper. On ne peut pas parler d'Eucharistie sans parler de partage. Face aux inégalités qui éclatent, Paul réagit. Quelque soit le statut social, la richesse, les mérites des participants, l'union est exigée, car c'est la communauté des croyants convoquée par le Ressuscité. En raison de Celui qui invite et reçoit, aucune division n'est tolérable. Non

seulement les convives doivent s'attendre pour participer à l'unique repas, mais c'est de cette manière seulement que les démunis seront respectés et que ne sera pas méprisée l'Eglise de Dieu. Nous ne pouvons pas célébrer l'Eucharistie en demeurant inattentif à la présence des frères. Si la fraternité n'est pas respectée, il ne peut s'agir du repas du Seigneur (1 Cor 11 ? 20-22)

Le repas du Seigneur présuppose donc un être ensemble. L'Assemblée doit faire corps. Paul alors invite chaque croyant à s'examiner : « *Que chacun s'éprouve soi-même avant de manger ce pain et de boire à cette coupe, car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur mange et boit sa propre condamnation* » (1Cor 11, 27 -28). Discerner le Corps du Seigneur c'est savoir le reconnaître dans ses frères. L'attitude envers les frères doit être en harmonie avec ce qui est célébré, sans quoi l'action eucharistique serait non seulement vaine, mais source de condamnation. Il veut que le repas du Seigneur soit une assemblée consciente de sa dignité, c'est-à-dire attentive à tous les frères sous peine de ne plus mériter d'être appelée ainsi. « *Notre Seigneur a consacré sur la table le mystère de notre paix et de notre unité. Celui qui reçoit le mystère de l'unité, et ne reste pas dans les liens de la paix, ne reçoit pas son mystère pour son salut ; il reçoit un témoignage qui le condamne* » (St Augustin). Pour que l'unité se réalise, il faut un minimum d'union entre les convives ; « *avant de déposer ton offrande à l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère* ».

L'Eucharistie suppose l'unité des disciples de Jésus pour qu'elle soit vraie, mais elle fait aussi grandir l'unité. Le Pape Jean Paul II a écrit : l'Eucharistie crée la communion et éduque à la communion » (EdE 40). « *Si l'Eucharistie est source de l'unité ecclésiale, elle en est aussi la plus grande manifestation. L'Eucharistie est épiphanie de communion* » (Mane Nobiscum Domine 21). L'unité est un fruit de la célébration. La communion réalise ce qu'elle figure à savoir l'unité du peuple chrétien. Saint Augustin dit : « *Tel est le sacrifice des chrétiens à plusieurs n'être qu'un seul corps dans le Christ* », « *Il y a de nombreux grains sur la grappe, mais le jus de chacun se mêle à celui des autres. C'est ainsi que le Seigneur Jésus Christ, nous a présenté symboliquement* ». Ce qui est offert, un seul pain partagé, une seule coupe, est la figure de ce qui sera. Ce symbole exprime déjà l'unité qui existe entre nous de par le baptême : « *vous êtes vous-mêmes sur la table et dans le calice. Vous y êtes avec nous. Nous mangeons ensemble ce pain, nous buvons ensemble ce vin parce que nous vivons d'une vie commune* », mais cette vie commune doit grandir, elle doit devenir réalité. L'unité que le pain eucharistique représente est l'unité parfaite, déjà pleinement accomplie. En même temps qu'il la représente, il tend à la produire, à faire que notre communion pauvre et imparfaite aujourd'hui devienne celle qu'il représente déjà : « *C'est votre propre mystère qui est placé sur la table de l'autel* », « *recevez et mangez le Corps du Christ, vous qui êtes devenus vous-mêmes membres du Christ dans le Corps du Christ. Recevez et buvez le sang du Christ. Ne vous déchirez pas, vous mangez votre propre lien* », « *si vous avez reçu cela comme il convient, vous êtes vous-mêmes ce que vous recevez (c'est-à-dire vous le devenez)* ». L'Apôtre ne dit-il pas : « *Si nombreux que nous soyons, nous sommes un seul pain, un seul corps* »...Ce pain nous apprend comment nous devons aimer notre unité. Le pain est-il formé d'un grain unique ? N'est-il pas composé d'une multitude de grains de froment ? Mais avant de devenir du pain, ils étaient séparés. L'eau les a mêlés...Vient l'Esprit Saint, vous devenez le pain qui est le Corps du Christ. C'est là comme un symbole de notre unité ». St Augustin, plus que toute autre personne a approfondi cette dimension de l'Eucharistie. Je voudrais lire encore un autre texte : « *Veux-tu comprendre ce qu'est le Corps du Christ ? Ecoute l'Apôtre dire aux fidèles : « Vous êtes le Corps du Christ et ses membres » Si donc vous êtes le Corps du Christ et ses membres, c'est votre propre mystère qui se repose sur la table du Seigneur. C'est votre propre symbole que vous recevez. A ce que vous êtes vous répondez Amen, et cette réponse*

marque votre adhésion. Tu comprends le Corps du Christ et tu réponds Amen, sois un membre du Corps du Christ afin que ton amen soit vrai...Soyez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes ». Dans tous ces textes nous notons une tension entre ce pain, signe de l'unité et ce pain, cause de l'unité. L'unité que le pain unique symbolise doit déjà exister et pourtant le partage de ce pain fait croître l'unité. La célébration de l'Eucharistie ne peut pas être le point de départ de la communion qu'elle présuppose comme existante, pour ensuite la consolider et la porter à sa perfection.

L'EUCCHARISTIE, SOURCE ET ECOLE D'AMOUR ET DE PAIX

Chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, nous recevons et donnons la paix. La croix est source de paix. L'épître aux Ephésiens affirme que Jésus est notre paix, par la croix il a tué la haine, et a réconcilié juifs et grecs. La croix rend possible la communauté chrétienne. La paix que nous avons n'est pas seulement intérieure et individuelle, elle est aussi sociale, elle détruit le mur de séparation entre les peuples, les hommes et permet à ceux qui auparavant ne pouvaient pas vivre ensemble de le faire. Ceci est important, car la non violence chrétienne n'est pas un fait individuel, c'est un fait communautaire. Elle est vécue dans la communauté de l'Eglise, qui devient communauté de paix, de pardon et de réconciliation...L'Eglise, et toute la Communauté religieuse, a une mission à remplir dans ce monde violent, c'est d'annoncer et de vivre la paix du Christ. Il n'est pas possible d'annoncer la paix en agissant de façon contraire. L'Eucharistie est toujours un appel à aller plus loin dans l'unité. « *Elle est la force génératrice de l'unité du Corps du Christ* » (EdE 24). Chaque fois que nos communautés sont menacées d'éclatement par la violence qui nous habite, Jésus Eucharistie reconstruit notre unité brisée en nous réconciliant avec notre mémoire blessée. L'avènement de la paix passe par la Croix. L'Eucharistie peut être pour nous un lieu d'acceptation de nos différences. Sur nos divisions, le Christ proclame sa parole et sa parole nous interpelle. La vérité du symbole eucharistique suppose au moins la tension vers la communion fraternelle et la volonté d'y arriver. Elle accomplit les désirs d'unité fraternelle qui habitent le cœur humain » (EdE 24). Au contact du Christ nous apprenons la miséricorde et le pardon. A la loi du talion, Jésus oppose la non violence ; à la haine contre l'ennemi, il oppose l'amour de l'ennemi. Et donc à une réaction violente, à un acte violent, Jésus oppose une réponse de signe contraire. Ainsi se trouve interrompue la chaîne de violence. L'amour pour l'ennemi, et le renoncement à la violence, vécus par le disciple révèlent le visage d'un Dieu qui aime ses ennemis et pardonne 70 fois 7 fois, d'un Dieu capable de rendre proches les uns avec les autres, les hommes entre eux. L'Eucharistie nous fait entrer dans un amour sérieux qui pardonne. Parfois cela est dur et demande du temps. Suivre le Dieu de Jésus exige une transformation profonde qui change l'homme du dedans, désamorce la violence qu'il porte en lui. Sans un retournement du cœur, la paix ne sera pas un effet de l'Eucharistie. Car la paix ne se réalise pas magiquement. Il ne suffit pas de prier pour que la paix advienne. Il faut prier et agir en faveur de la paix.

Saint Jean Chrysostome reprendra ce thème et l'exprimera avec force : « **Que deviennent ceux qui communient ? Le Corps du Christ...Si nous participons au même pain, si nous devenons un même corps, pourquoi ne pas avoir la même charité et ne pas nous unir par ce lien puissant ? Nous avons le contraire sous nos yeux. Des divisions nombreuses, des dissensions profondes règnent entre tous et nous nous traitons les uns les autres avec une cruauté digne des bêtes. Et pourtant frère, c'est le Christ qui est venu te chercher, toi qui étais si loin de lui, pour s'unir à toi. Et toi, tu ne veux pas t'unir à ton frère ? Tu n'y mets pas l'empressement que tu devrais montrer. Que dis-je ? Tu te sépares violemment de lui, toi à qui le Seigneur a montré tant d'amour et donné tant de vie** » . C'est pourquoi

le pape Jean Paul II dira que l'amour fraternel juge la valeur de nos eucharisties : « Nous ne pouvons pas nous faire d'illusion : c'est à l'amour mutuel et en particulier à la sollicitude que nous manifesterons à ceux qui sont dans le besoin que nous serons reconnus comme de véritables disciples du Christ. Tel est le critère qui prouvera l'authenticité de nos célébrations eucharistiques » (Mane Nobiscum Domine 28).

L'Eucharistie devient ainsi une école d'amour effectif envers le prochain. L'eucharistie nous éduque plus profondément à l'amour du prochain. Elle nous montre en effet la valeur aux yeux de Dieu de tout être humain, notre frère et sœur... Si notre culte eucharistique est authentique, il doit faire croître en nous la conscience de la dignité de tout homme... nous devons aussi devenir particulièrement sensibles à toutes les souffrances et à toutes les misères humaines, à toutes les injustices et à tous les torts, en cherchant moyen d'y remédier de manière efficace... Le sens du mystère eucharistique nous pousse à aimer le prochain, à aimer tout homme. « Le chrétien qui participe à l'Eucharistie apprend par elle à se faire artisan de communion, de paix, de solidarité, dans toutes les circonstances de la vie. » (Mane Nobiscum domine 27). L'Eucharistie est un sacrement de communion entre frères qui acceptent de se réconcilier dans le Christ, qui a fait des juifs et des grecs, un seul peuple, détruisant le mur de la haine qui les séparait (Eph 2, 14). Grâce aux célébrations eucharistiques des peuples en conflits ont pu se rassembler autour de la Parole de Dieu, écouter son annonce prophétique de la réconciliation à travers le pardon gratuit, recevoir la grâce de la conversion qui permet la communion au même pain et à la même coupe.

Jésus Christ qui s'offre dans l'Eucharistie renforce la communion entre frères, et en particulier, presse ceux qui sont en conflit de hâter leur réconciliation à travers le dialogue et la justice. Cela permet de communier dignement au corps et au sang du Christ (Mt 5, 23-24).

L'EUCCHARISTIE ET LE SERVICE

L'Eucharistie nous offre, de façon sacramentelle, un condensé de l'histoire d'amour, d'engagement, de service et de communion avec Dieu et l'humanité. Nous ne pouvons pas séparer l'Eucharistie du sens de l'agapè et du service (diaconia) sans contredire la doctrine de l'Écriture même. Car, la dernière Cène, avec le lavement des pieds, manifeste d'une manière spéciale le lien entre le pain partagé, la charité et le service.

Le sacrement de l'Eucharistie ne peut être séparé du sacrement du pauvre. L'Eucharistie contient une dimension sociale de même que la dimension sociale comprend une dimension eucharistique. « *Lorsque nous approchons de la table eucharistique, nous n'avons pas le droit d'être indifférents à ceux auxquels manque le pain quotidien* » Jean Paul II, Homélie en Pologne du 2-06 -97. « *L'Eglise n'est pas un musée d'or et d'argent ; elle est une assemblée. Voulez-vous rendre honneur au corps du Sauveur ? Ne le dédaignez pas lorsque vous le voyez couvert de haillons. Après l'avoir honoré dans l'église avec des vêtements de soie, ne le laissez pas dehors souffrir du froid et dans le dénuement... Tout en décorant la maison de Dieu, ne méprisez pas votre frère indigent. Certainement, le temple de ce frère est plus précieux que celui de Dieu* », St Jean Chrysostome, la messe).

Pour recevoir dans la vérité le Corps et le Sang du Christ livrés pour nous, nous devons reconnaître le Christ dans les plus pauvres, ses frères (Mt 25, 40). « *Tu as goûté au sang du Seigneur et tu ne reconnais pas même ton frère. Tu déshonores cette table même, en ne jugeant pas digne de partager ta nourriture celui qui a été jugé digne de prendre part à cette table. Dieu t'a libéré de tous tes péchés et t'y a invité. Et toi, pas même alors, tu n'es devenu*

plus miséricordieux » (St Jean Chrysostome, Hom. In 1 Cor 27, 4). L'Eucharistie est le gage plus sûr, signe des cieux nouveaux et de la terre nouvelle en lesquelles habitera la justice.

LA RESPONSABILITE DES CHRETIENS QUI PARTICIPENT A L'EUCARISTIE

Ce repas n'est pas chose purement spirituelle. Il doit être vécu en relation avec l'engagement social. Il « renforce la communion entre frères », il « pousse à la réconciliation », en « s'ouvrant au dialogue et à l'engagement pour la justice ». De cette conscience doit naître « la volonté de transformer les structures injustes pour restaurer le respect de la dignité humaine ». L'Eucharistie oblige le chrétien, il l'engage vers son frère. Le Pape Benoît XVI souligne l'engagement que représente la récitation du Notre Père : dire « Donne-nous notre pain quotidien » nous contraint à faire tout notre possible pour que cesse ou au moins diminue le scandale de la faim et de la sous-alimentation dont souffrent les millions de personnes. Les hommes politiques et les législateurs catholiques doivent se sentir particulièrement interpellés dans leur conscience bien formée, sur la grave responsabilité sociale, de présenter et de soutenir les lois iniques. Il n'existe pas de cohérence eucharistique lorsque l'on promet des lois qui vont contre le bien intégral de l'homme, contre la justice et le droit naturel. On ne peut pas séparer la sphère privée de la sphère publique, en s'opposant à la loi de Dieu et à l'enseignement de l'Eglise et cela doit être considéré également par rapport à la réalité eucharistique. (1 Cor 11, 27 – 29).

CONCLUSION

Pour l'Eglise – Famille de Dieu qui est en Afrique, le lien qui existe entre l'Eucharistie et la promotion des droits humains est un lien indissociable. Pour ceux qui célèbrent sincèrement l'Eucharistie, elle contient, par sa structure et sa dynamique, par son sens et son contenu, par sa force transformatrice et sa vie un authentique « *capital évangélisateur*. » L'Eucharistie, sacrement de l'Amour presse le chrétien à reconnaître en chaque homme un frère à aimer, à témoigner de l'amour fraternel vécu, mais révéler aussi l'Amour reçu de Dieu qui en est la source. La charité, la concorde, l'amour, sont les fruits de l'Eucharistie. L'exercice de la charité est la condition pour que l'on puisse célébrer l'Eucharistie en plénitude : celle-ci est « *source* », mais aussi « *épiphanie* » de la communion¹. La célébration et le culte eucharistique nous poussent à porter une attention aux plus pauvres, aux handicapés, aux malades, en rendant possibles des gestes concrets comme une offrande, durant le mois, de dons spéciaux aux pauvres. L'Eucharistie nous engage à chercher à redresser les situations d'injustice, à dénoncer, comme il se doit l'exploitation de la dignité humaine, la corruption, les scandales publics, la dépravation des mœurs, le détournement des biens publics, le vol... Nous faisons en sorte que par l'Eucharistie les sans-voix retrouvent une parole, ceux qui sont sans défense trouvent protection, ceux qui sont abandonnés trouvent l'amour, ceux qui sont trompés trouvent la vérité. « *Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi*. » La rencontre avec le Christ n'est pas un talent à ensevelir, mais à faire fructifier dans nos paroles et nos gestes. Si dans la célébration eucharistique, nous adorons le « *Dieu avec nous et pour nous* », une telle écoute de l'esprit doit se prolonger et se voir dans tout ce que nous faisons, pensons et accomplissons. Le chrétien ne vit pas en relation avec l'Eucharistie seulement pendant la célébration et l'adoration, mais aussi tout au long de sa vie. Il devient lui-même « eucharistie » - offrande vivante à la louange de sa gloire – en toute sa vie. Il devient tabernacle, bien plus, ostensorio vivant pour que les autres découvrent en lui le vrai visage du Christ. La célébration et l'adoration eucharistiques doivent conduire le chrétien

¹ Mane nobiscum Domine, Chap. III

à une vie « *eucharistiée* », à travers laquelle se déploie et se réalise dans l'existence concrète tout ce qui a été célébré et contemplé. La liturgie de l'eucharistie se prolonge dans la liturgie de la vie, et les croyants peuvent être à tout moment « *des adorateurs en esprit et en vérité* ». La vie des chrétiens devient la manifestation historique, le visage humain du Christ, qui veut pénétrer et demeurer présent dans la famille, la société, la culture, le travail, les loisirs, en tout homme et en tout l'homme. La contemplation toujours vive du Christ Prince de la paix, suscite un engagement croissant et généreux de promotion des valeurs universelles de justice et de solidarité, dans le respect des droits de la personne humaine.